

respect et admiration ce sont ces héros inconnus qui sacrifiant leur vie ne pouvaient même pas, dernière consolation, se dire, « *l'Histoire n'oubliera pas* ».

Vous tous héros inconnus tombés durant les jours de luttes vous n'aviez pas ce suprême espoir du suprême moment : attacher à vos noms l'immortalité. Guidés par le devoir, vous entriez dans la mêlée en criant « Pour Dieu, pour la France, pour le Canada », et vous croyiez que votre sacrifice serait ignoré ; Dormez en paix, soldats des jours héroïques, votre cri a trouvé écho dans nos cœurs, et au jour de notre fête nationale, lorsque nous jetons un regard en arrière, si l'histoire ne nous dit vos noms, vos tombes, registres muets, nous font vous acclamer avec piété, vous les petits à qui nous devons que notre histoire soit une épopée.

Un mot, un seul de ceux qui, il y a moins longtemps sacrifiant leur vie pour prouver à leur patrie qu'ils l'aimaient, nous ont obtenu les libertés dont nous jouissons. Il est dans l'histoire des pages glorieuses qu'il vaut mieux ne pas lire trop souvent si nous ne voulons pas conserver rancune aux ennemis d'hier, amis d'aujourd'hui ; qu'il me suffise, gravissant du Mont-Royal la pente sinueuse d'aller saluer, s'élevant dans le ciel bleu des Laurentides, le monument des morts de 1837.

En face de ce monument élevé par la patrie reconnaissante la parole est inhabile à exprimer les sentiments qui peuvent jaillir de l'âme, on salue et bien souvent on pleure.

Si ces hommes furent criminels, le patriotisme le serait, et le patriotisme ne l'est pas.

Et ta valeur de foi trempée,
Protègèra nos foyers et nos droits.

Ce dévouement et cet héroïsme de nos pères furent la semence des libertés dont nous sommes aujourd'hui les moissonneurs. Est-ce à dire que nous devons nous borner au rôle passif de ces peuples qui ayant un passé glorieux se contentent d'en chanter la grandeur ; non pas, il nous incombe de conserver intactes sur la terre canadienne les œuvres de la France, œuvres si grandes, œuvres toutes imprégnées de son génie, que deux siècles ont respectées. France, quand vinrent les jours sombres de 1763, triste lendemain de tes heures de gloire, tu croyais entendre sonner en Amérique les glas de ton histoire, et tes fils voyant ton « vieux drapeau fermer son aile blanche » dans un dernier sanglot voilaient leur dernier espoir.

Fille aînée de l'Eglise, sœur du génie, ne crains pas, le peuple que tu laisses aux rives du St Laurent, garde la liberté d'ajouter des pages à ton histoire.

Vous qui pleurez le drapeau disparu, relevez la tête, celui que l'on vient de hisser sur la vieille citadelle est digne de lui succéder, le drapeau de France dans ses plis emporte notre amour, au drapeau d'Angleterre donnons notre respect, le premier veilla sur le passé, le second nous montre l'avenir.

Certes, il ne faudrait pas, satisfaits de cette garantie que nous offre le drapeau d'Angleterre, demeurer inactifs. Nous sommes sur un théâtre où surgissent sans cesse de nouvelles luttes, luttes d'intelligence, luttes de progrès matériels, qu'importe, elles demandent